

author tells us on page 148 that "The lack of time forces us to leave that task [of showing how Sartre's misgivings about the non-human character of Being are on rather weak grounds] to the reader." This reader, at least, felt that in other places also, too much was left to the effort of the reader. Any reader's patience will surely be tried by the lack of accuracy of the printed text. Typographical errors are numerous, so numerous as to be distracting, and occasionally, when several words are run together, to be at first unintelligible. Irritating also is the lack of factual accuracy with which the author reports Marcel speaking to Pierre Boutang in 1977 (p. 92), to Rene Poirier in 1976 (p. 94) and writing his testament in 1976 (p. 97). Even if one agrees that Marcel continues to be active after his death, these particular activities presumably took place before his death.

Having voiced these criticisms, I wish to end this review by acknowledging that Peccorini's study has brought me a fuller understanding of Marcel, and has provoked me to search out Nishitani and other thinkers whom he brings into proximity with Marcel. Reading his text has also caused me to think further on the issues of personal interiority, immortality, and natural religion.

The College of Holy Cross

CLYDE PAX

## **LA PENSEE ABSURDE PEUT-ELLE ETRE CONVERTIE EN DISCOURS POSITIF?**

**GARDIES, JEAN-LOUIS.** *Le raisonnement par l'absurde*. Paris: Presses Universitaires de France, 1991; 206 pp. ISBN 2-13-043829-6.

Pour les logiciens et les épistémologistes le raisonnement par l'absurde a été et reste une énigme. On aimerait l'éviter, mais on ne peut s'en passer. Depuis Aristote on reconnaît, de façon explicite ou implicite, qu'il n'appartient pas à la voie royale de la

preuve syllogistique ou de la démonstration mathématique. Marginal, sorte de parent pauvre et honteux de la justification du vrai, il subsiste néanmoins, ironique et provocateur: "Vous aimeriez m'oublier, semble-t-il dire, transposer ma démarche en une autre jugée plus convenable; mais vous ne parvenez pas à éliminer mon 'effet' démonstratif dès que vous tentez d'élaborer une théorie du vrai, et pour me comprendre, vous invoquez toujours des raisons secondaires." C'est pourquoi on ouvre avec espoir et impatience la nouvelle monographie de Jean-Louis Gardies.

Admirons d'abord la compétence exceptionnelle de l'historien de la pensée logique et mathématique, la rigueur des analyses du logicien, son souci de faire face au problème de l'absurde, hier et aujourd'hui, avec précision et honnêteté, en citant des exemples, en évitant des généralisations philosophiques hâtives, en naviguant au plus près de la réalité démonstrative. Refermant le livre, on se sent plus riche de savoir, plus conscient d'une problématique historique qui a toujours été évasive, ayant en main les éléments du matériau conceptuel qui rend possible une théorie du vrai. L'étude de Gardies se compose de sept sections qui décrivent les "domaines dans lesquels le raisonnement absurde a ou n'a pas sa place. "Les trois premières sections examinent sa présence chez Euclide et Aristote; la quatrième et la cinquième se concentrent d'abord sur Archimède, puis nous conduisent vers la méthode cartésienne; la sixième étudie le raisonnement par l'absurde dans le calcul des prédicats et les logiques modales contemporaines; enfin la septième s'engage dans une réflexion originale sur l'épistémologie, de la théorie platonicienne de la réminiscence à l'intuïtinnisme cartésien, à Spinoza et Pascal, au Kant de la *Critique de la raison pure* essayant de justifier le raisonnement par l'absurde et reconnaissant dans *le modus tollens* un discours démonstratif facile et pourtant rigoureux (cf p. 185).

Suivant une tradition consacrée, Gardies qualifie le raisonnement par l'absurde de preuve indirecte, apagogique, négative, et s'opposant à la démonstration qui est directe, ostensive, positive, celle qui, selon l'Aristote des *Seconds Analytiques*, "étant antérieure, plus connue et plus certaine, sera supérieure" (p. 157). A la fin de la sixième section l'auteur formule clairement le but de sa recherche; non seulement "montrer que la convertibilité de l'apagogique en ostensif ne soulevait pas de

difficulté insurmontable, mais surtout que la maîtrise de cette convertibilité pouvait contribuer à simplifier la présentation de certains systèmes, éventuellement à l'alléger de quelques problèmes, qu'on pouvait donc être tenté de considérer comme un héritage contingent des tâtonnements de la découverte" (p. 150). Ainsi Gardies, fidèle à Aristote, semble accorder la priorité à la preuve ostensive, soucieux qu'il est de prouver que le discours indirect et négatif peut, plus ou moins aisément, se convertir en discours direct. La présence du raisonnement par l'absurde s'expliquerait par ce qu'il appelle "un héritage contingent des tâtonnements de la découverte." L'adjectif "contingent" est révélateur. Faut-il conclure que l'intervention du raisonnement par l'absurde dans le développement de la pensée occidentale et tout spécialement de son appareil logico-mathématique, est contingente, c'est-à-dire non nécessaire dans l'établissement du discours vrai; il naîtrait d'une sorte de commodité; il serait simplement possible parce que pratique. Gardies revient souvent sur ce caractère pratique et facile du raisonnement par l'absurde dû à sa simplicité. Citons par exemple ce texte très significatif relatif au calcul des prédicats: "Le raisonnement par l'absurde demeurera Réversible en une preuve ostensive équivalente. Mais il gardera, par le fait même, son privilège pragmatique d'être un authentique moyen d'inventer la démonstration" (p. 137, je souligne).

On rapprochera cet aveu d'une remarque qui apparaît à la dernière page du livre: "On aura perçu derrière nos propos, le *leitmotiv* de la distinction qui n'est nullement la nôtre, puisqu'elle remonte au moins à Charles Morris, entre *syntaxe* et *pragmatique*. Il nous semble en effet impossible, sans elle, de parvenir à débrouiller la question du raisonnement par l'absurde de ce qu'elle peut avoir, au premier examen, de paradoxal" (p. 194). On sait que la pragmatique est couramment définie comme l'étude de la relation entre les signes et leurs interprètes, alors que la syntaxe au sens logique est la théorie formelle des êtres linguistiques indépendamment de leur signification, et qu'elle se rapproche ainsi de la théorie de la preuve telle qu'elle a été conçue par David Hilbert.

Nous voici au cœur du problème: faut-il penser que la démarche parcourue dans le raisonnement par l'absurde relève d'une réaction psychologique contingente, et non d'une nécessité logique

formelle? Dans le dernier paragraphe de sa conclusion Gardies cite Spinoza reconnaissant que ce type de raisonnement est parfois "en accord avec la nature des choses." Cependant notre auteur se défend d'accorder une antériorité ontologique ou épistémologique à l'affirmation sur la négation. Il se limite, dit-il, à la distinction de Morris. Il n'a voulu invoquer dans son étude que les deux notions suivantes, "la nature *logique* des choses, à savoir la constitution syntaxique" des raisonnements et leur "conditionnement pragmatique" (p. 195). Mais, et c'est là ma principale question, est-il possible d'adopter la distinction entre syntaxe et pragmatique sans impliquer une option onto-logique et ainsi une préférence en faveur de l'affirmation sur la négation? A certains moments de son analyse Gardies suggère que la démonstration directe se rattache à l'opération logique de la conjonction tandis que la preuve apagogique suppose la DISJONCTION (Cf. p. 134). On pourrait même aller plus loin et penser que la possibilité du raisonnement par l'absurde est présente dès l'apparition de la négation et de la conscience de contradiction dans le discours logique, c'est-à-dire dès son origine. Entre vérité et non-contradiction y a-t-il priorité? Pourquoi "affirmer" que la fin du discours doit être affirmative, et non négative? Enfin, si le raisonnement par l'absurde relève de la pragmatique, pourquoi ne serait-ce pas aussi le cas pour le raisonnement dit direct?

Gardies s'appuie sur une longue tradition de positivisme méta-physique, même quand il s'efforce, mais en vain, de prendre ses distances par rapport à elle. Pensons à Spinoza qui a écrit "*Omni determination negatio est*" et qui reconnaît que la négation appartient à "la nature des choses." Pensons surtout à Pascal que notre auteur interprète avec une rare clairvoyance et qui oppose à la naïveté ontologique du chevalier de Méré l'absolue divisibilité de l'espace. "Ainsi l'originalité de Pascal sera-t-elle de ne pas tenter, comme le faisait Arnauld, de faire l'économie des procédés apagogiques. . . ." (p. 168). Gardies a mis en exergue de son livre cette question du chevalier de Méré: "Croyez-vous que ce soit connaître une chose que de savoir seulement ce qu'elle n'est pas?" Et il cite plus tard, p. 168, la réponse de Pascal extraite de l'opuscule "De l'esprit de géométrie et de l'art de persuader"; j'en rappelle le début: "*C'est une maladie naturelle à l'homme de croire qu'il possède la vérité directement; et de là vient qu'il est toujours disposé à nier tout ce qui lui est incompréhensible. . . .*" (je

souligne). Et Pascal conclut "hardiment" en faveur d'un raisonnement métaphysique par l'absurde. Il ira même plus loin dans les *Ecrits sur la grâce* quand il demandera d'accepter la vérité de deux propositions contraires. Mais nous n'avons pas le droit d'entraîner Gardies dans les aventures du discours religieux. C'est son droit indéniable de s'en tenir à la distinction, elle-même commode, entre syntaxe et pragmatique. Il nous a ainsi présenté un superbe état des lieux pour le raisonnement par l'absurde. En même temps il a le mérite d'avoir fait surgir un problème trop souvent négligé, celui d'une pensée négative qui est à l'oeuvre dès le moment où la connaissance se constitue et se formalise. Faut-il rappeler que la vérité a toujours pour synonyme inévitable l'infalsifiabilité de son propre discours, et que le détour par l'absurde est toujours nécessaire?

Université de Caroline  
du Nord à Chapel Hill

EDOUARD MOROT-SIR